Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 40

Artikel: Bourg-Sonore
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223495

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Ma femme, lui dit-il, n'a jamais acheté ni reçu de ditos !

Le négociant lui ayant expliqué la signification du mot, il se retire satisfait. Sa femme le voyant rentrer :

— Eh bien ! lui dit-elle, as-tu l'explication de tout ceci ?

— Certes, répond le mari, cela signifie que je suis une vieille bête, et toi dito.

Almanach du Conteur Vaudois pour 1931. — Editeur : Imprimerie Pache-Varidel & Bron, Lausanne. — Prix: 60 cts. — En vente dans tous les principaux magasins du canton.

Fondé en 1903, l'« Almanach du Conteur Vaudois » est connu de tout le public romand. Son élégante couverture, dessinée par le bon peintre Rouge, se voit maintenant partout, à la plaine comme à la montagne, jusque dans les magasins de nos plus petits villages. Il est devenu l'ami de ceux qui restent attachés aux meilleures traditions de notre pays.

Publié avec le concours des collaborateurs du « Conteur » et celui du dessinateur Bovard, il offre un choix de récits variés et pleins d'humour, quelques pages du savoureux patois de Marc à Louis, un article fort bien documenté sur le château de Giez et de très vieux dessins de G. Roux sur la Gruyère et le Ranz des vaches.

Cet almanach, bien de chez nous, a sa place marquée sur la table de famille. **J. des S.**

Réflexion amicale. — Le croiriez-vous.... voilà six mois que cette idée me trotte par la tête.

— La malheureuse... elle a bien dû s'ennuyer toute seule.

L'esprit des rois. — Louis XVIII. — Je rentrerai à Paris pour la « fête des chats ».

Le courtisan (s'inclinant respectueusement en manifestant son incompréhension) — ? ?

Le Roi. — Mais oui: « à la Mi-Août ! »

DANS LE BROUILLARD

(Suite et fin).

Le chasseur à grandes enjambées se dévale en bas la pente, glisse sur le gazon, saute d'un caillou à l'autre. O joie ! voici, après vingt minutes de descente, le bienheureux sentier. A main gauche il court, à en juger par le profil de la pente, droit nord-est ; c'est la bonne direction; Boisec retrouvera son gîte. Plus calme, après avoir soufflé un brin, il reprend, allègre, sa route, voyant déjà au haut du perron du Grimsel Mme Perrot l'accueillir comme un homme qu'elle avait cru perdu. Illusion pure, décevant mirage. Il n'a pas marché deux cents pas que le sentier se perd au milieu d'un petit plateau où il n'est pas possible d'en suivre la moindre trace; s'aventurer là serait se perdre sans espoir de retour. La seule voie de salut — sans calembour hors de saison — consiste maintenant à suivre le sentier en sens inverse, c'est-à-dire à descendre sur Haut-Châtillon d'où, le lendemain, il pourra remonter avec un guide, si ce damné brouillard ne lui a pas cédé la place.

Donc Honoré Boisec revient sur ses pas, très contrarié sans doute — on le serait à moins — mais certain de passer la nuit sous un toit. Berne ou Valais, protestants ou catholiques, radicaux ou conservateurs, peu lui importe, pourvu qu'il ait ce soir les pieds secs et l'avaloir mouillé! Ah, mais !... voici le sentier qui se perd de nouveau, comme là-haut, dans un éboulis recouvert à perte de vue par les pierres roulées du dernier orage; aucune trace de souliers ferrés sur les cailloux, terrain vierge de tout pas humain; la fin de la fin.

C'en est trop ; plus mort qu'Atala dans sa visite aux *Bocages de la Mort*, Boisec s'assied sur un bloc et songe. Ah ! sa bonne petite chambre du Grimsel d'où l'on voit le lac aux eaux mortes et, le soir, le troupeau de chèvres noires et blanches qui viennent se faire traire par les gars en petit bonnet rond. Ah ! son lit où il dort si bien.... quand Hector ne se lèche pas trop bruyamment les pattes limées par les rugosités du granit! Ah! la grande salle à manger si gaie de nuit avec ses lampes allumées et le potage

N'évoquez jamais le diable; il est toujours fumant sur la longue table ornée de fleurs des montagnes ! Satanée vieille !

plus près qu'on ne le croit. Un pas, soudain, fait tressaillir le chasseur, et peu à peu, venant d'en haut, émerge du brouillard une forme humaine, la vieille elle-même, un peu plus courbée sous sa hotte qui semble plus lourde, mais alerte encore, et marchant droit. Elle s'arrête devant le chasseur, muet de surprise, flottant entre la rage qui le tient aux entrailles et la joie inespérée de rencontrer quelqu'un à qui demander son chemin.

— Bonjour, monsieur; ça va bien depuis tantôt ?

— Bonjour.

— Avez-vous fait bonne chasse ?

— Non.

— Le gibier est rare cette année, disent nos gens; trop de neige tard au printemps... Faut tout de même que je m'assoie un peu, c'est loin la Handeck pour une vieille comme je suis ; vous permettez...

Ce disant, elle dépose sa hotte, s'assied sur la pierre à côté du chasseur et, les deux mains osseuses croisées sur son bâton, le regarde.

Toute en rides, la pauvre, avec de longues mèches blanchâtres sortant en désordre de dessous son chapeau de paille recouvert d'étoffe noire, et de petits yeux gris pointus, très près du nez.

— Alors, comme ça, monsieur n'a rien tiré que son sac est tout plat ?

— Non, parbleu; rien de rien... Ça vous étonne ?

— Pourquoi ça m'étonnerait-il... par ce brouillard ?... Ou monsieur n'a-t-il pas assez craché, ce matin ?

—Pas assez craché... Que voulez-vous dire ?

— Oui, après m'avoir rencontrée, ce matin, en montant le col, Baptiste Callaz, un chasseur de chez nous, chaque fois qu'il me voit en partant pour la chasse crache trois fois en arrière, sous son bras gauche, pour conjurer, dit-il, le mauvais sort que les vieilles femmes jettent en passant.

Boisec, presque mal à son aise sous le regard de ces petits yeux gris fixés sur lui, ne sait que répondre.

— Vous avez vraiment été à la Handeck aujourd'hui ? demanda-t-il pour rompre les chiens.

— Comme je vous le dis; ma fille y est servante à l'hôtel. Je lui ai porté des nouvelles de ses petits que je garde aux chalets ici dessous, à mi-côte de Haut-Châtillon. Partie grand matin pour rentrer tôt; faudra encore traire les chèvres, ce soir, pour le souper... Alors, monsieur n'a pas, par hasard, tiré deux coups sur un lièvre, tout à l'heure ?

— Hein ! fait Boisec en se levant comme un ressort qui se détend; un lièvre!... Vous l'avez vu ?

— De tout près même, à preuve que le voici, si monsieur le reconnaît.

Elle enlève le morceau de toile qui recouvre sa hotte et en sort un superbe lièvre encore chaud et souple.

— Mon lièvre ! s'écrie le chasseur. Comment l'avez-vous pris ?

— Il traversait la pente devant moi quand tout à coup le voilà qui s'arrête, tourne deux ou trois fois sur lui-même, fait un dernier bond, puis tombe mort juste à côté du sentier. Puisque monsieur le reconnaît, c'est le sien pour sûr; prenez-le.

— Vrai, vous êtes une brave femme, la vieille, dit Boisec dont l'humeur, soudain, est montée à beau fixe. Mais ceci ne suffit pas. Où est le sentier du Grimsel ? Je n'ai pas su le trouver.

— A petite distance d'ici, venez, monsieur, je vais remonter avec vous et vous y mettre... si vous ne craignez pas les mauvais sorts. Le brouillard, ça me connaît; je laisserai ma hotte ici; personne ne me la prendra.

Elle se lève et, suivie du chasseur, se remet à grimper. Les voici bientôt à l'endroit où le sentier se perd sur le gazon, mais la vieille, sans hésiter un instant, s'enfonce dans le brouillard, l'œil aux rocs épars sur la pente.

— Tenez, dit-elle après cinq minutes de marche, voici le chemin que vous ne pouvez plus manquer, car d'ici il est assez marqué partout. Dans une heure vous êtes au lac... Bon voyage; je retourne à ma hotte.

— Halte-là ; prenez auparavant cette pièce que vous avez bien gagnée.

Elle, d'abord, fait des façons, mais enfin se laisse convaincre.

— Ce sera pour les petits ; merci, mon bon monsieur.

Le bon monsieur lui serre cordialement la main, puis ils se séparent.

A cinq heures, Boisec grimpait le perron de l'Hospice, accueilli par les acclamations de bienvenue de Mme Perrot.

— Ah ! vous voilà enfin, Dieu soit loué! lui dit-elle. Je commençais à être inquiète, savez-vous... là-haut dans ce brouillard, sans boussole.

— Sans boussole... comment le savez-vous ?

— Le domestique a trouvé la vôtre ce matin là, sur le banc du vestibule où vous l'avez oubliée hier soir après me l'avoir montrée.

— C'est parbleu vrai, répond le chasseur en se frappant le front. Imbécile ! Sans une vieille femme qui m'a remis sur le chemin, je passais la nuit là-haut. Brrrr ! Quel chien de temps, et quelle brave vieille !

— La veuve Brassot, sans doute; nous l'avons vue passer. On la dit un peu sorcière.

— Alors, vrai ! il y a de bonnes sorcières.

Depuis ce jour, Boisec ne croit plus au mauvais sort que les vieilles femmes, le matin, jettent aux chasseurs; et même quand il en rencontre une, il lui tire poliment son chapeau, tout bas. *Dr Châtelain.*

Au **Bourg-Sonore**, du 3 au 9 octobre, un film sonore et chantant: **Les trois Roses rouges**, avec comme protagonistes, la gracieuse Vera Flory et le splendide acteur Jameson Thomas.

Une passionnante histoire d'amour.

Un drame vécu qui vous tiendra en haleine dès le début jusqu'à son émouvante épilogue.

De la vie journalière avec tous ses détails piquants, gais ou douloureux.

Des scènes puissantes, fortes, mais toutes empreintes d'une véracité telle que vous serez entraîné et que vous vivrez avec les deux héros du film leur poignant roman d'amour.

Vera Flory, à la beauté souple et prenante,

Jameson Thomas, au jeu sûr et plein d'autorité.

Voilà les trois Roses rouges !

Tous les jours, matinées à 15 h. et soirées à 20 h. 30. Téléphone 26.783.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

1930

Le nouveau prix-courant général a paru. Il est envoyé gratis. Il indique les prix de 136 paquets et assortiments de timbres différents, et de 1685 séries de tous pays, ainsi que celui des albums et de tous accessoires nécessaires au collectionneur.

Ed.-S. ESTOPPEY Grand-Chêne, 1 LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Secret de vieillesse ! !

Ecoutez-moi bien mes enfants :
Si je suis venu à cent ans,
Matin et soir j'ai bu du lait
et à midi..... deux " DIABLERETS "